

LES PERSONNAGES HYBRIDES DANS LES ROMANS DE JACQUES STÉPHEN ALEXIS

Yves Antoine⁴⁷

RESUMEN

En la medida en que el significante onomástico del personaje romanesco es portador de sentido, el estudio de los personajes híbridos en las novelas de Jacques Stephen Alexis revela en grande parte su visión de la sociedad haitiana. El antagonismo de la mayoría de ellos y el trato del cual son objeto según su estatuto social o su función que hace sobresalir las preferencias y simpatías del novelista quién nunca calle en el maniqueísmo.

PALABRAS CLAVES

Onomástico, personajes híbridos, significado, discurso, código cultural, vodú, clasificación, orientación política, polarización, filosofía política.

ABSTRACT

Dans la mesure où le signifiant onomastique du personnage romanesque est porteur de sens, l'étude des personnages hybrides dans les romans de Jacques Stephen Alexis révèle en grande partie sa vision de la société haïtienne. L'antagonisme de la majorité d'entre eux et le traitement dont ils sont l'objet suivant leur statut social ou leur fonction mettent en lumière les préférences et les sympathies du romancier qui ne verse jamais dans le manichéisme.

⁴⁷ Né à Port-au-Prince (Haïti), Yves Antoine vit au Québec depuis trente-neuf ans. Il est titulaire d'un doctorat en littérature de l'Université d'Ottawa. Auteur d'essais et de plusieurs recueils de poèmes, il a partagé son temps entre la littérature et l'enseignement universitaire. Son ouvrage *Inventeurs et Savants noirs*, est publié en 1998 et 2004 aux Éditions L'Harmattan. En 1999 Yves Antoine a reçu le Prix Carter G. Woodson du Conseil Interculturel de l'Outaouais. Contacto: yantoine@videotron.ca

MOTS-CLEFS

Onomastique, personnages hybrides, signifiant, discours, code culturel, vodu, classification, orientation politique, polarisation, philosophie politique.

Dans un article intitulé «L'onomastique littéraire», Eugène Nicole (1983 :233) a écrit: «Le nom propre est devenu un signe à part entière dans l'étude du texte, et en particulier du texte romanesque». Roland Barthes (1970 :74) est un peu plus explicite en affirmant: «Lorsque des sèmes identiques traversent à plusieurs reprises le même nom propre et semblent s'y fixer, il naît un personnage». Ces témoignages confirment l'importance du nom de personnage dans le discours narratif. Après Philippe Hamon (1972 :86-100), nous concevons le personnage comme un signe, c'est-à-dire une entité composée de deux éléments: le signifiant et le signifié. Nos réflexions porteront surtout sur le premier aspect. Ainsi nous proposons-nous d'étudier les personnages hybrides dans les trois romans d'Alexis (1959; 1957; 1955). Par là nous entendons des personnages ayant un patronyme ou un prénom accompagné d'une dénomination à caractère familial, affectif ou social.

Notre analyse comprendra trois niveaux empruntés à Roland Le Huenen et Paul Perron (1974 :36-48). Il s'agit des niveaux déictique, prédicatif et prédicatif social. Le déictique est une « appellation qui désigne le référent de manière la plus économique, la plus fréquente et par conséquent la moins marquée».

L'appellation prédicative se définit comme « une appellation qui prend la forme d'un lexème ou d'un bref syntagme et qui implique un jugement de valeur du locuteur (le narrateur) sur le délocuteur (le personnage), pouvant être soit le fait du narrateur propre-

ment dit, soit un emprunt de celui-ci aux personnages ou encore au collectif indexé dans le roman» (Le Huenen et Perron: 1974:36-48). Enfin, l'appellatif social «renvoie à une fonction référentielle qui articule le texte selon une codification culturelle et axiologique».

A) Niveau déictique

Parmi les personnages hybrides, Général Miracin et Frère Général se singularisent par leur titre de général. Paul Moral (1961) nous fournit une explication de son usage dans les campagnes haïtiennes. Selon lui, c'est le «bacha» ou le «don» [un patriarche puissant] qui se faisait appeler «commandant» ou «général». Cette dénomination nous fixe sur les rapports de Miracin et de Frère Général avec leur entourage. Si Général Miracin assumait la fonction de commandant de la Place de Marchand et qu'il était «général pour de vrai», au dire du narrateur, aucun indice ne justifie ce titre conféré à Frère Général à part sa solide réputation de papaloo à Léogane-Dufort. Le nom de Général dont on affuble les deux personnages révèle le prestige qu'ils ont acquis dans leur milieu. «Le général Miracin était un homme respecté», précise le narrateur (Alexis 1957: 277). La plupart des personnages le nomment «géal», excepté Acélhomme qui dit «Général Miracin».

Cela se comprend aisément. Paul Acélhomme, arpenteur, est un lettré qui a traité les paysans de «nègres sots». L'appellation «géal» naît du passage de la forme française «général» à la forme créole particulière «géal» ou «ginral». À cet exemple s'en ajoutent d'autres: Grande Choubouloute, Ti-Mouché. L'emploi du créole dans le roman haïtien n'est pas nouveau. Nos romanciers réalistes

Antoine Innocent (1873-1960), Fernand Hibbert (1873-1928), Justin Lhérisson (1872-1907) ont eu recours à ce procédé. Nombreux sont les écrivains haïtiens qui ont créé dans les deux langues. Par l'utilisation de certains noms de personnages qui font couleur locale, Jacques S. Alexis a suivi une sorte de tradition.

Revenons à Général Miracin et Frère Général. Ce dernier jouit, lui aussi, de la notoriété dans son entourage. Prêtre vaudou, il sert d'intermédiaire entre les loas et les vodouisants. Sa réputation a franchi les frontières de son village : « On disait que même le président Vincent s'était déplacé pour aller voir Frère Général à Léogane-Dufort » (Alexis 1955:122). Les deux personnages ont une caractéristique commune : ils sont les seuls à se nommer. Ce geste s'accomplit avec une outrecuidance qui trahit leur volonté de puissance. En effet, Général Miracin s'écrie : « Tout le monde sait quel homme est le général Miracin (Alexis 1957:111). Dans le cas de Frère Général, le ton de ses propos semble un peu plus modéré : « Oh ! Toi, Ti-Mouché, je noble ton nom. Petro Zandor, moi-même Général Ti-Mouché je nomme ton nom » (Alexis 1955:124). En fin de compte, Général Miracin et Frère Général sont deux vodouisants renommés et les rapprochements que nous avons effectués entre eux ne sont pas épuisés. À cette étape de notre analyse, une première classification s'impose.

Personnages	Déictiques	Substituts
Saint-Fort Ezéchiél Néréus Miracin	Général Miracin	«géal» Miracin, le général Saint-Fort Miracin, le général, général de l'ancienne armée nationale, badgigan du sanctuaire de Nan-Remembrance, vieillard
Frère Général	Frère Général	Général Ti-Mouché, le vieux papaloo aux secrets de Guinée, fils de l'Afrique, un petit vieillard
Docteur Jean-Michel	Jean Michel	Le docteur, un nègre du Poste Marchand, ce blagueur, l'étudiant en médecine, un révolutionnaire, communiste
Docteur Chalbert	Docteur Chalbert	le docteur
Docteur Flaurencel	Docteur Flaurencel	le docteur, le praticien
Père Kervor	Père Kervor	Néant
Sor Choubouloue	Sor Choubouloute	Cette femme, vieille Bouloute, la vieille
Sœur Christophe	Sœur Christophe	Néant
Tonton Pierre	Tonton Pierre	le vieux Tonton Pierre
Tonton Alcius	Tonton Alcius	le vieil Alcius
Sténio Vincent	Président	président de la République, Vincent
président Lescot	Président	président de la République, Lescot

Dans la majorité des cas, la colonne des déictiques et celle des personnages se confondent. Les affinités entre les personnages permettent des rapprochements plus ou moins homogènes. Général Miracin et Frère Général s'associent fort bien. Les trois personnages-médecins composent le deuxième groupe ; Sor Choubouloute, Tonton Pierre et Tonton Alcius forment une troisième catégorie. Notons que l'un des termes de leur dénomination revêt un caractère affectif ou familial. Dans le quatrième groupe, on

trouve Sténio Vincent et le président Lescot. À l'intérieur de chacune de ces catégories, s'observent des oppositions. Général Miracin n'est qu'un «badgigan», c'est-à-dire un assistant de prêtre pour reprendre l'explication d'Alexis alors que Frère Général occupe la fonction prestigieuse de prêtre. On est renseigné sur ses origines. À cet égard, on ignore tout du Général Miracin. Ces personnages et Docteur Jean-Michel l'emportent sur les autres en substituts onomastiques. Jean-Michel, qui n'est qu'«un étudiant en médecine», est surdéterminé par rapport aux personnages-médecins. Plusieurs lui attribuent le titre de docteur. «J'aime bien le docteur Jean-Michel, [...], confesse Claire-Heureuse à Hilarion (Alexis 1955: 238). Le narrateur lui-même le désigne de la même façon: «Quand le docteur Jean-Michel arriva au Morne Marinette, il était environ six heures du soir» (Alexis 1955: 88). Le comportement d'Hilarion diffère de celui des autres personnages envers Jean-Michel. En sa présence, Hilarion appelle celui-ci docteur; en son absence, il le nomme habituellement par son prénom: «S'il arrivait jamais des emmerdements à Jean-Michel, ça ne se passerait pas comme ça» (Alexis 1955: 250). Vers la fin de *Compère Général Soleil*, Hilarion ne cesse de parler de Jean-Michel avec la même familiarité. L'ultime message qu'il livre à Claire-Heureuse corrobore ce jugement. La surdétermination de Jean-Michel en comparaison avec la pauvreté des substituts de Chalberty et de Flaurencel s'explique par son orientation politique. Il est, en effet, très proche du menu peuple. Claire-Heureuse et Rosemond voient en lui un révolutionnaire, un communiste. Il apparaît comme le seul personnage-médecin à s'engager politiquement. Il aidait Ferdinand et Octave Maximilien à fabriquer des tracts, car «ils voulaient toucher les foules,

éveiller les esprits, bander les courages, faire entrevoir aux yeux fatigués, loin, bien loin, au bout du tunnel, la petite lueur blanche de la liberté» (Alexis 1955: 243). Le titre de docteur qu'on confère prématurément à Jean-Michel montre l'importance excessive que la société haïtienne accorde à ce grade.

Aux personnages-médecins s'opposent d'une certaine manière Sor Choubouloute, Tonton Pierre, Tonton Alcius dont la dénomination se caractérise par un terme affectif ou familial. Le mot créole *sò* qui se prononce [sô] vient de l'espagnol [sor] et signifie sœur, religieuse. L'une des plus célèbres religieuses, qui ont reçu ce titre comme faisant partie de leur nom, fut la femme poète du XVII^e siècle baroque mexicain: Sor Juan Inès de la Cruz (1648-1695). Le passage du mot *sor* de l'espagnol au créole haïtien engendre une perte sémantique. Si l'on continue surtout dans les campagnes à l'appliquer aux femmes, le mot n'a plus son acception religieuse. Entre Sor Choubouloute, Tonton Pierre et Tonton Alcius s'établissent d'énormes différences. La première est d'ordre sexuel; la deuxième, moins perceptible, consiste dans la nuance dépréciative exprimée par le mot *vieille*. Cette épithète, décrivant ce personnage, devient un juron dans la bouche des enfants: «Hé, Choubouloute, hé ! criaient-ils. Vieille Bouloute !» (Alexis 1955 : 194).

En ce qui a trait aux personnages politiques, Vincent et Lescot, ils donnent de la symétrie au tableau des déictiques qui commencent par l'introduction de deux personnages ayant entre eux plusieurs points communs et s'achève par deux personnages politiques presque identiques sur le plan du signifiant. Seuls leurs noms les différencient. La similarité structurelle de leurs substituts est frappante. Le narrateur reconnaît à Vincent et à Lescot le titre de

«président de la République», puis désigne ce dernier par son nom; quant à Vincent, des candidats l'appelleront ainsi sur un ton accusateur sans égard pour le prestige de son poste. Au total, les deux personnages sont également traités au niveau des substituts, bien qu'ils appartiennent à des instances narratives différentes. Le narrateur a mis Vincent en scène alors que les faits et gestes de Lescot ne sont qu'évoqués. Les dénominations indiquées dans la colonne des déictiques sont socialement très marquées. Un tel indice suppose une société extrêmement hiérarchisée. Pourtant Jean-Michel constitue une exception. Son déictique naît du souci du narrateur de créer des liens entre ce personnage issu du peuple et des gens du peuple, et du même coup, de démystifier, d'une certaine manière, la profession médicale encore que les personnages eux-mêmes demeurent prisonniers des coutumes sociales. Du point des déictiques, cette étude révèle quatre grandes polarisations. La mise en œuvre de la modalité prédicative permettra de les réduire à trois.

B) Niveau prédicatif

On peut répartir les personnages hybrides en personnages à valeur positive et en personnages à valeur négative. À ces deux classes se joint une troisième composée de personnages à valeur mixte. Le tableau présenté ci-après renferme les éléments sur lesquels se fonde notre classification. Font partie des personnages hybrides à valeur positive Docteur Jean-Michel, Docteur Chalbert, Docteur Flaurencel, Tonton Pierre, Tonton Alcius. La plupart sont d'origine paysanne ou sont sensibles aux graves préoccupations des classes populaires. Dans le deuxième groupe de personnages

hybrides à valeur purement négative, on compte Père Kervor, Sor Choubouloute, Sténio Vincent, Lescot. Ces derniers incarnent respectivement les pouvoirs religieux et politique.

Personnages	Dénominations prédictives
Saint-Fort Ezéchiel	Vieux macaque, curieux homme
Néréus Miracin	un général pour de vrai
Frère Général Ti-Mouché	un petit vieillard sec, tordu par l'âge, un vieillard chétif et malingre, le vieux tonton cassé, l'inspiré
Docteur Jean- Michel	un véritable viejo, un bon garçon
Docteur Chalbert	un homme rond, gras, épais, bon enfant
Docteur Flaurencel	luron, le pape
Père Kervor	ce cochon
Sor Choubouloute	la grande vieille cassée, un loup-garou, un danger
Sœur Christophe	Néant
Tonton Pierre	un brave homme
Tonton Alcuis	un homme
Sténio Vincent	ce cochon-là
président Lescot	le dictateur

Les personnages à valeur mixte sont au nombre de deux : Général Miracin et Frère Général. Homme avisé et plein d'expérience, Miracin est comparé à un «vieux macaque». Ce compliment perdra un peu de son éclat dans cette exclamation du narrateur: «Curieux homme que ce géal Miracin!» (Alexis 1957 : 106). Cependant, il

retrouve son prestige quand Alexis dit de lui: Général de l'ancienne armée nationale d'avant l'occupation yankee, c'était un général pour de vrai, ayant connu la giberne, les caracolades dans la mitraille et les salves de canon » (Alexis 1957 : 106).

L'adjectif vieux dans «vieux macaque» n'a pas exactement le même sens lorsqu'on l'attribue à Frère Général dans « le vieux tonton cassé ». Ici on souligne surtout l'apparence physique de ce personnage. Cette insistance se traduit par la référence fréquente à l'âge de Frère Général peint comme « un petit vieillard sec, tordu par l'âge » (Alexis 1955 :122), « un vieillard chétif et malingre » (Alexis 1955 :123). Le mot tonton signifie vieillard et renforce l'insistance dont nous venons de parler. Il faut signaler un trait positif du portrait de Frère Général : sa foi fait de lui «le vates, l'inspiré» (Alexis 1955:123). Dans la mesure où ce dernier et Sor Choubouloute se rejoignent dans le temps (les deux étant accablés sous le poids de l'âge), ils se séparent l'un de l'autre en ce sens que Sor Choubouloute est toujours négativement qualifiée. Taxée de loup-garou, elle s'oppose, sur le plan mystique, à Frère Général, prêtre vaudou. Le terme de loup-garou évoque dans l'imaginaire populaire l'image d'une «femme-vampire», selon l'expression d'Alfred Métraux (1968: 266).

Père Kervor projette une image qui n'est pas moins déplorable. Léonie Osmin l'a traité de cochon. Cet animal emblématique de la malpropreté physique et morale désigne métaphoriquement le président Vincent. Des personnages anonymes émettent sur lui une opinion cinglante: « Ce cochon-là ne s'occupe que de coucher les femmes ! » (Alexis 1955 : 182). Avec Vincent voisine le président Lescot dont la dégradation est de nature manifestement po-

litique: «il est un «dictateur». En somme, il serait juste d'affirmer que les personnages hybrides, oeuvrant dans les domaines de la politique, de la religion catholique ou de la sorcellerie, reçoivent des prédicats nominatifs péjoratifs.

Les personnages à valeur négative contrastent avec Jean-Michel, Chalbert, Flaurencel. «Le docteur Jean-Michel, soutient Claudius, est un véritable viejo.» (Alexis 1955: 89). Le mot espagnol *viejo* signifie vieux. En créole haïtien, on l'emploie pour parler d'un individu qui, rompu aux choses de la vie, a voyagé et plus précisément à Cuba. Dans le roman *Viejo* (1935) de Maurice Casséus, le personnage de Mario passe pour un «viejo» (Antoine 2008: 55). Claire-Heureuse rappelle à Hilarion la générosité et le dévouement du jeune médecin: «Docteur Jean-Michel est un garçon, il t'a trouvé du travail et t'a soigné (Alexis 1955: 230). Jean-Michel est plus favorisé que Chalbert et Flaurencel au point de vue prédicatif. Les qualificatifs qui lui sont destinés sont tous positivement marqués. Ceux qu'on applique à ses confrères le sont un peu moins. Par exemple, la peinture du docteur Chalbert retient à la fois ses dimensions physique et psychologique.

Il est «un homme rond, gros, épais» (Alexis 1959: 174). Cet aspect physique nous paraît relativement neutre. Mais c'est sur le plan psychologique qu'intervient un jugement de valeur. Docteur Chalbert est «bon enfant» (Alexis 1959: 174). Quant au Docteur Flaurencel, ses prédicats touchent à sa «personnalité» et à son statut social. «Luron», soucieux des indigents de Ganthier, Flaurencel leur prête assistance et jouit de la confiance de son milieu: «On lui faisait crédit partout» (Alexis 1957 : 230). N'est-ce pas là un signe d'honorabilité ? On l'a investi, par-dessus le marché, du titre de

«pape » (Alexis 1957: 230). Quoi qu'il en soit, Jean-Michel éclipses ses pairs. La différence de traitement entre les personnages-médecins réside dans le fait que, nous le répétons, Jean-Michel épouse des convictions politiques plus définies. Pourtant les trois personnages ont la sympathie du narrateur grâce à leur intérêt pour les masses auxquelles appartiennent Tonton Pierre et Tonton Alcius. Le portrait très sommaire de ces derniers est flatteur. Par l'insertion du mot homme dans des contextes différents, le narrateur décrit les deux paysans. Se rapportant à Tonton Pierre dans le syntagme « un brave homme », il indique l'appartenance sexuelle du personnage dont l'honnêteté et la simplicité admirable sont exprimées par l'adjectif épithète « brave ».

Sans nier le sexe du personnage de Tonton Pierre, l'emploi absolu de « homme » dans « un homme » donne à penser plutôt à sa force morale face à la vie. Nous avons puisé cette explication dans les propos mêmes du narrateur qui, cherchant à produire un certain effet ou à s'assurer de la limpidité de sa communication, use souvent de redondances. Procédé parfois gratuit, mais qui contribue à particulariser le style d'Alexis. Le Tableau des appellations prédicatives illustre des oppositions entre les personnages. Ceux qui, par leurs origines sociales, leur idéologie politique progressiste ou qui entretiennent des relations cordiales avec les démunis sont avantageusement qualifiés au contraire des représentants des forces dominantes tel le clergé, par exemple. On doit remarquer que les personnages hybrides sont très caractérisés. Maintenant il importe de voir dans quelle mesure leurs désignations prédicatives sociales contredisent ou non leurs prédicats nominatifs tout court.

C) Niveau prédicatif social

Sur ce plan, les personnages hybrides montrent une richesse étonnante. Car presque tous les critères de la dénomination prédicative sociale se trouvent réunis. On note non seulement l'usage d'appellations d'ordre familial ou parental, mais aussi celui des titres professionnels ou fonctionnels (ces mots étant pris aux sens social et administratif). L'étude des prédicats nominatifs sociaux permettra de rendre compte de la véritable nature des relations que supposent les différentes dénominations.

Personnages	Dénominations Prédicatives Sociales
Saint-Fort Ezéchiël Néréus Miracin	général de l'ancienne armée nationale, badgigan du sanctuaire de Nan-Remembrance
Frère Général Ti-Mouché	Frère, papa, le vieux papaloo aux secrets de Guinée
Docteur Jean-Michel	le docteur
Docteur Chalbert	le docteur
Docteur Flaurencel	le docteur, le père chéri, le praticien, notre homme
Père Kervor	Père Kervor
Sor Choubouloute	grande Choubouloute (grand-mère Choubouloute)
Sœur Christophe	Sœur Christophe
Tonton Pierre	Tonton Pierre
Tonton Alcius	Tonton Alcius
Sténio Vincent	papa Vincent, le président
président Lescot	le président

La forte tendance qu'on a en Haïti à désigner les chefs d'État et les prêtres vaudou par le terme papa offrirait à un psychanalyste matière à réflexion. Dans le Tableau, trois personnages ont reçu ce titre: Frère Général Ti-Mouché, Docteur Flaurencel et le président Vincent. D'après le récit, aucun d'entre eux n'est véritablement père. Un point commun les relie: ils jouent, à des degrés divers, un rôle de leader. «Papaloa aux secrets de Guinée», Frère Général remplit la fonction d'intermédiaire entre les vodouisants et les loas. En conséquence, il a acquis un grand prestige auprès de sa communauté. Par déférence pour lui, Hilarion le salue ainsi: «Bonjour, papa [...] (Alexis 1955: 122). Mais une certaine ambivalence subsiste à son sujet. On l'appelle frère et papa. Il y a là en même temps une relation d'égalité et de supériorité par rapport aux personnages avec lesquels Frère Général entre en contact. Signalons que la dénomination Ti-Mouché [traduction littérale : Petit-Monsieur] renvoie à son physique. Nous savons qu'il est un « petit vieillard». Donc son influence résulte non de son apparence, mais de sa fonction sociale de prêtre vodou.

Prestigieux par sa profession de médecin et sa générosité, Docteur Flaurencel est considéré comme le « père chéri des compagnons de la Dive Bouteille » de sa localité. Le président Vincent, lui, ne doit le titre de papa qu'à sa seule fonction de chef d'État. Toutefois ce jugement mérite d'être nuancé. Ce titre, lancé par des ivrognes, n'est que leur réponse obligée à la prétendue largesse du président qui leur avait fait servir des « bouillons populaires » afin de calmer les esprits. Par conséquent, la valeur du titre de papa s'amointrit considérablement. À cette dénomination s'ajoutent celles de père et de sœur qui indiquent un léger changement de

registre en ce sens qu'elles expriment clairement des rôles sociaux. Père Kervor et Sœur Christophe, deux missionnaires blancs étrangers, ne sont attachés à leur milieu par aucun lien de parenté. On les présente sous des traits contrastés. Pour avoir, semble-t-il, répandu des calomnies sur Léonie Osmin et manigancé afin que Diogène Osmin, le fils de celle-ci, ne soit pas reçu prêtre, Père Kervor a été rossé par elle. Sœur Christophe, elle, inspire la sympathie. On la trouve très humaine: «Sœur Christophe faisait tout ce qu'elle pouvait pour soulager la douleur [...] (Alexis 1955 : 231).

Grande Choubouloute (entendez grand-mère Choubouloute) n'a rien d'une grand-mère digne de l'amour et de la vénération des siens. Son signifiant hybride (du moins le premier terme) souligne son âge avancé et sa décrépitude. Lorsque Toya, sa voisine, chargée par on ne sait quel potentat, de son enterrement, pleurait et défaillait ou feignait la défaillance, nous avons l'impression qu'elle jouait la comédie; car peu avant, elle se plaisait à rapporter les circonstances dans lesquelles on lui a confié la responsabilité des funérailles de Choubouloute. Son exaltation laisse percer de la vanité: «Vous savez, la vieille Choubouloute, eh bien! On l'a ramenée de l'hôpital, elle est morte. Il y a un monsieur qui est venu dans une automobile verte. Tu parles d'une voiture ! Une Packard longue comme un bâtiment de cabotage. Une voiture officielle. Ça doit être un sénateur ou un ministre. Il est venu chez moi pour me demander si je pouvais m'occuper de l'enterrement» (Alexis 1955: 218).

Pour ce qui est de Tonton Pierre et de Tonton Alcius, aucun personnage ne les a nommés comme tels. Entre Tonton Pierre et les membres de sa communauté, il n'existe pas de liens familiaux réels. En revanche, Tonton Alcius, s'il faut en croire le narrateur,

serait effectivement l'oncle d'Hilarion. En témoigne le passage suivant : « Il lui [Hilarion] a toujours été sympathique, Tonton Alcuis. Il n'avait jamais été d'accord pour mettre les enfants chez les bourgeois des villes. Il disait toujours que c'était pour ça que son frère Dacius - qui donc Tonton Dacius, l'autre oncle d'Hilarion - serait toujours un homme à part, ayant été élevé en ville» (Alexis 1955: 115). Quoique mince, cet indice nous paraît suffisant. Cependant en tenant compte de la culture haïtienne, l'on s'aperçoit que les appellations de frère, sœur, tonton, papa...sont souvent utilisées dans des situations que ne justifie aucune filiation entre les membres de la même collectivité. Que les paysans haïtiens se considèrent en général comme les membres d'une seule et même famille semble un trait culturel. On peut avancer qu'à l'échelle nationale, la notion de famille étendue ne perd pas ses droits. Tout(e) parent(e) éloigné(e) qu'on reconnaît pour tel(le) s'appelle Tonton, ou Tante. Ces dénominations sont suivies, comme pour les personnages hybrides, du nom de la personne en question.

Si cette pratique sous-entend un besoin affectif assorti d'un sentiment de respect, l'attachement collectif aux titres professionnels s'avère très profond. Miracin, Jean-Michel, Chalbert, Flaurencel entrent dans la catégorie des personnages qui se distinguent par leur profession ou leur rôle social. Miracin conserve son titre de général malgré son statut de «retraité». Il est plus connu sous ce titre que sous celui de «badgigan du sanctuaire Nan-Remembrance », son poste actuel.

On garde aux personnages-médecins le leur avec une variante pour le Docteur Flaurencel: le praticien. Les expressions « le père chéri », «notre homme», le rendent plus marqué que ses

pairs. Il en va de même de Sténio Vincent en comparaison avec Lescot. Ils se rapprochent et s'éloignent à la fois. On les désigne par leur titre fonctionnel (le président) avec la différence qu'on a nommé le premier papa Vincent. Signe d'un traitement distinctif.

L'analyse des personnages hybrides dans les romans d'Alexis met en relief des oppositions entre certains groupes. Le clergé est malmené dans le personnage de Père Kervor. Par contre, le portrait de Sœur Christophe rétablit l'équilibre et tient en échec toute tentative de prêter au romancier une vision par trop manichéenne du monde. Certes, l'Église entre en conflit avec le vodou. Et à cette religion va la sympathie de l'auteur qui se refuse à l'assimiler à la sorcellerie. Mais du niveau prédicatif au niveau prédicatif social, on relève quelques contradictions. Les personnages très flétries sur le premier plan recouvrent de la dignité sur le deuxième.

Ces contradictions que nous jugeons apparentes s'expliquent, à notre avis, par la fidélité du romancier au code socioculturel et par son orientation idéologique. Au fond, le statut social d'un personnage et l'impression que son milieu peut avoir de lui n'est pas corrélatif. Le titre de Père attribué à Kervor en raison de sa fonction de prêtre n'embellit pas forcément son image. Bien au contraire. Père Kervor, Vincent et Grande Choubouloute incarnent, aux yeux d'Alexis, des valeurs négatives et une forme d'autorité de nature différente. Aussi éveillent-ils la méfiance et la crainte. Ces valeurs négatives ne découlent pas de leur rôle social, mais de leurs agissements et, dans le cas de Grande Choubouloute, des raisons qu'on a de voir en elle un loup-garou. La position de l'auteur se précise davantage lorsqu'il s'agit de personnages placés sur le pied d'égalité. Animé d'idées progressistes, le Dr Jean-Michel re-

çoit dans l'ensemble un traitement plus honorable que celui des Drs Chalbert et Flaurencel qui, eux aussi, manifestent de l'intérêt aux classes infortunées. Encore une fois, les préférences de l'auteur sont, sinon déterminées, au moins influencées par sa philosophie politique fortement inspirée du marxisme⁴⁸.

GLOSSAIRE

Loa: divinité vodou

Papaloa: autre dénomination du prêtre vodou

Vodouisant: adepte du vodou

VS: versus, opposé à

Bibliographie

ALEXIS, JACQUES STEPHEN (1959): *L'espace d'un cillement*.

Paris : Gallimard.

ALEXIS, JACQUES STEPHEN (1957): *Les arbres musiciens*. Paris

: Gallimard.

ALEXIS, JACQUES STEPHEN (1955): *Compère Général Soleil*.

Paris : Gallimard.

ARNAUD, PIERRE (1996): *Regards sur la critique littéraire mo-*

derne. Paris : PUF.

BARTHES, ROLAND (1970): *S/Z*. Paris : Seuil.

BESSIÈRES, JEAN (1993): *Enigmacité de la littérature*. Paris : P.U.F.

⁴⁸ Jacques S. Alexis était médecin. En 1959, il fonda le Parti de l'Entente Populaire (PEP) et publia la même année un texte politique révolutionnaire, intitulé «Manifeste pour une seconde indépendance».

- COMPAGNON, ANTOINE (1998): *Le démon de la théorie*. Paris : Seuil.
- ECO, UMBERTO (1997): *Interprétation et surinterprétation*. Paris : P.U.F.
- FONTANILLE, JACQUES ET GREIMAS, ALGIRDAS (1991): *Sémiotique des passions : des états de chose aux états d'âme*. Paris: Seuil.
- HAMON, PHILIPPE (1972): « Pour un statut sémiologique du personnage », En: *Littérature*, No. 6, pp. 86-100.
- HAMON, PHILIPPE (1983): *Le personnel du roman : le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*. Genève : Éd. Droz.
- MORAL, PAUL (1961): *Le paysan haïtien*. Paris : Éd. G. P. Maisonneuve et Larose.
- MOLINO, JEAN (1982): « Le nom propre dans la langue », En : *Langages*, No. 66, pp. 5-19.
- NICOLE, EUGÈNE (1983): « L'onomastique littéraire », En : *Poétique*, No. 54, pp. 36-48.
- PERRON, PAUL ET LE HUENEN, ROLAND (1974) : « Le signifiant du personnage dans Eugénie Grandet », En: *Littérature*, No. 14, pp. 36-48.
- PERRON, PAUL ET LE HUENEN, ROLAND (1980): *Balzac. Sémiotique du personnage romanesque: l'exemple d'Eugénie Grande*. Montréal, P.U. M. / Paris : Éd. Didier.